Lettre à M. Welcker,

Sur quelques inscriptions grecques de la Sicile.

Mon honorable ami!

Je cède au désir que Vous m'avez plusieurs fois exprimé, et que je partageais, de contribuer, autant qu'il pouvait être en moi, et pour une bien faible part sans doute, à la publication de Votre *Rheinische Museum*, en Vous adressant quelques observations sur des inscriptions grecques, déjà connues ou encore inédites, que j'ai eu occasion de voir et d'examiner par mes propres yeux, dans mon voyage en Sicile. Vous ferez de ces notes l'usage qui Vous conviendra; et pour Vous mettre plus à Votre aise, j'entre en matière sans autre préambule.

Un des monumens de la belle antiquité grecque qui avait excité le plus mon intérêt, en Sicile, était le théatre de Syracuses, où l'inscription *de la Reine Philistis*, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ*, qui s'y trouve gravée m'offrait, comme l'existence même de cette reine, une sorte de problême archéologique, longtems agité entre les antiquaires. Il doit être maintenant reconnu que les médailles qui portent la même inscription, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ*, au revers d'une *tête de femme voilée*, qu'on a prise, à tort suivant moi, pour le portrait de la *Reine Philistis*, appartiennent au règne d'Hiéron II; c'était l'opinion de Visconti 1); c'est aussi celle qu'a établie, à l'aide de considérations nouvelles,

1) *Iconogr. gr.* T. II, p. 23, pl. XXXVIII, no. 7 et 8.

le savant M. Osann 2); et je puis dire que c'est une vérité numismatique que je me suis attaché à démontrer, d'après des argumens qui me sont propres, dans un mémoire *sur les monnaies de Pyrrhus, roi d'Épire, frappées en Sicile*, mémoire destiné à faire partie du recueil de notre Académie 3). Ce point établi, il restait encore à résoudre plus d'une question curieuse, au sujet de l'inscription du théatre de Syracuses; et c'était là aussi l'un des principaux motifs de la curiosité qui me portait à étudier ce monument, et qui m'y fit employer deux jours entiers d'une observation attentive.

Il n'est pas nécessaire de s'attacher à prouver l'authenticité de cette inscription, quoiqu'il ne soit pas tout à fait exact de dire, comme l'a fait un critique, 4) *qu'elle n'a été mise en doute par personne;* car le judicieux Eckhel avait commis cette faute; 5) sans compter l'opinion extravagante du géographe Mannert, qui croyait que les médailles de Philistis avaient pu être fabriquées par quelque faussaire qui aurait ensuite gravé l'inscription dans le théatre, pour accréditer son imposture. 6) Jamais peut-être l'envie de trouver en défaut les monumens ou l'histoire, cette envie, qui se prend, chez certaines gens, pour de la critique, et qui n'est bien souvent en eux que de l'ignorance, n'a fait accumuler plus de suppositions gratuites et d'erreurs matérielles. Il suffit d'avoir pu jetter un coup-d'oeil sur l'inscription dont il s'agit, pour être convaincu, non seulement qu'elle est antique, mais qu'elle est du même temps que la plupart des médailles de Philistis; car les caractères en sont absolument de

2) Fr. Osanni *de Philistide Syracusarum Regina Commentatio*, Giessae, 1825, pag. 1—20.

3) Lû le 16. Décembre, 1831.

4) Letronne, *Journ. des Sav.* 1827, Juillet, p. 389.

5) Eckhel *Doctr. Num.* I, 265: Si modo non ficta est inscriptio; nam similem fraudem etiam Panormi intentatam refert Dorvillius. Reliqua omnia incerta. cf. Dorvill. *Sicul.* p. 43.

6) Mannert, *Geophraph. der Alten*, IX, 336.

la même forme, qui est celle du plus bel âge de la paléographie grecque; et la gravure en est si soignée, qu'elle ne peut appartenir qu'à des mains grecques, certainement au siècle d'Hieron II. Cette inscription, du reste, n'était pas la seule qui fût gravée dans cette même partie du théâtre de Syracuses. Il en existe une seconde, presque aussi bien conservée, de la même forme et du même âge, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΔΟΣ*, *de la Reine Néréis*; et l'on découvre çà et là des traces de quelques autres inscriptions semblables, au sujet desquelles il sera d'autant moins hors de propos de consigner ici le résultat des observations, que j'ai pu faire, avec tout le soin dont j'étais capable, dans le théâtre de Syracuses, que ces fragmens d'inscriptions ont été rapportés très diversement, 7) et que l'objet ne m'en semble pas avoir encore été bien déterminé.

Il faut d'abord rappeler la disposition générale du théâtre de Syracuses, pour se faire une idée juste de la place particulière que les inscriptions y occupent. 8) *L'Hémi-Cycle*, encore aujourd'hui conservé presque dans son entier, se compose de deux ordres de gradins, taillés dans le roc vif, et séparés par un large pallier, ou *précinction*, les gradins forment *neuf cunei*, ou distributions verticales, au moyen d'escaliers qui montent de l'orchestre à l'extrémité supérieure de l'Hémi-Cycle; et c'est sur le *podium*, ou mur d'appui, qui régne au dessus du *Diazôma*, ou de la *précinction*, et qui est divisé en *neuf compartiments*, correspondant aux *neuf*

7) Entre autres, par l'auteur d'une *Lettera al Duca di Serradifalco, sopra una iscrizione del Teatro Siracusano*, 1825, dont il sera plusieurs fois question dans le cours de ces observations.

8) Un architecte anglais, M. Donaldson, a publié récemment, dans un *Supplement to the Antiquities of Athens*, London 1830, pl. IV et V, p. 48—51, un *plan*, accompagné de quelques *détails* du *Théatre de Syracuses;* mais ce travail n'est ni assez complet, ni assez exact, pour tenir lieu de celui que nous devons attendre de M. Hittorff; j'aurai occasion d'y relever plus bas quelques erreurs, qui ne sont pas propres à inspirer beaucoup de confiance dans le résultat de ses recherches.

cunei, que sont gravées les inscriptions; en sorte que ces inscriptions elles-mêmes, *deux* desquelles seulement sont restées intactes, devaient être primitivement au nombre de *neuf*. Voici maintenant l'ordre dans lequel elles se trouvaient placées, et qui n'a pas été suffisamment observé, dans les relations qu'on en a données.

En se dirigeant de gauche à droite, le mur de la première division n'offre actuellement aucune trace de caractères. L'inscription, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΔΟΣ*, se lit sur la seconde; vient ensuite, sur la troisième, l'inscription, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ;* sur la quatrième, en partie ruinée, on distingue encore les quatre lettres, *ΑΣΙΛ*, (sic) entre lesquelles, et les trois lettres finales assez bien conservées, (sic) *ΙΝΟΣ* 9), s'étend une lacune qui, d'après la dimension établie des caractères, et d'après la manière constante dont ils sont distribués, ne peut être remplie que par les mots: *ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΓΕΛΩΝΟΣ* ou *ΙΕΡΩΝΟΣ*. La division suivante, qui est la cinquième, est tellement endommagée, et pleine, dans les crevasses du roc, de plantes qui y ont pris racine, qu'il m'a été impossible d'y rien dé-

9) Un antiquaire du pays, le chanoine Capodieci, dont le témoignage est cité par un voyageur allemand, Kephalides, *Reise durch Italien*, II, 31, avait déterré en 1809 et tenu secret un fragment d'inscription qu'il lisait ainsi: ... *ΑΣΙΛ* ... *ΝΟ ΕΣ* ... *Χ* ... *Ο*. C'est évidemment le même fragment que j'ai relevé, et qui se lit actuellement à découvert sur le mur d'appui du quatrième *cuneus;* et c'est du même fragment sans doute qu'il est question dans ce passage de la *Lettera al duca di Serradifalco*, citée plus haut, p. 19: *nel quale* (Semicerchio del Teatro) *si legge ancora adesso il principio della parola ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ spesso ripetuta*. A la page précédente, 18, il avait été dit, mais d'après une simple conjecture, *che ΒΑΣΙΛΕΩΣ* (lisez: *ΒΑΣΙΛΕΟΣ*) *ΓΕΛΩΝΟΣ era pure iscritto nella fascia del Teatro*. Riedesel, témoin de la découverte récente de l'inscription *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ*, ajoute que le comte Gaëtani, auteur de cette découverte, lui montra, dans un autre endroit du théatre, une seconde inscription dont on ne pouvait plus distinguer que les lettres, *ΛΓΛΕΟΓ*; Voy. son *Viaggio in Sicilia*, p. 63, ediz. ital. Palermo, 1621. Or, ces lettres, *ΛΓΛΕΟΣ*, peuvent se rapporter au mot *ΒΑΣΙΛΕΟΣ*, aussi bien qu'au mot *ΗΡΑΚΛΕΟΣ*.

couvrir, à l'exception d'une *Σ*. L'aquéduc d'un moulin, construit dans cette partie du théatre, a caché ou détruit le reste de l'inscription qui s'y lisait encore entière, à ce qu'il parait, dans le dernier siècle, et qui se composait des deux mots : *ΔΙΟΣ* (auquel doit appartenir le *Σ* que j'ai retrouvé), *ΟΛΥΜΠΙΟΥ.* Au commencement de la sixième division, pareillement toute crevassée et remplie de petites plantes qu'y fait croitre l'humidité produite par l'aquéduc, je n'ai pu distinguer encore qu'un *Σ*, dont il ne tiendrait qu'à moi de faire un élément du mot *ΒΑΣΙΛΕΟΣ*, ou *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ.* La septième offre encore plusieurs caractères, dans l'ordre et dans la distance respective que voici. *ΑΛΛ ΡΑ‾Λ ΦΡΟΝΟ>* (sic). Ce sont sans doute ces lettres mal lues par quelques antiquaires du pays, 10) qui ont donné lieu de composer l'inscription : *ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΦΡΟΝΙΜΟΥ*, ou *ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ*, dont un autre antiquaire, qui ne parait pas avoir recherché par lui-même les traces de ces caractères, bien qu'il ait été sur les lieux, a voulu faire : *ΙΕΡΟΚΛΕΟΣ ΕΥΦΡΟΝΟΣ*, ou même: *ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ ΙΕΡΩΝΟΣ* 11) : toutes suppositions, trop éloignées des caractères qui subsistent, et trop contradictoires entre elles, pour mériter la moindre confiance. La huitième et la neuvième division, enfin, ne presentent que des traces de lettres qu'il est absolument impossible de distinguer 12). Tel est le résultat, assez

10) Voy. Capodieci, *Antichi Monumenti di Siracusa illustrati* T. II, §. 17, 18, 20, Siracusa, 1813, 4°, et la *Verità in prospetto*, etc., p. 74, Messina, 1818, 8°. cf. Torremuz. cl. VII, n. 11, p. 62: ....*ΑΚΛΕΟΣ*.....*ΦΡΟΝΙ*....

11) Panofka, *Lettera al duca di Serradifalco*, p. 5, 20 et 41.

12) M. Donaldson rapporte de la manière suivante les inscriptions dont il s'agit, sans dire d'après quel témoignage il les a relevées, ou si c'est d'après ses propres observations, p. 51 :

Cuneus A : inscription effacée.
— — B : *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΔΟΣ.*
— — C : *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ.*
— — D : *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ....ΝΟΣ.*
— — E : *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ.*

peu satisfaisant sans doute, mais aussi exact que possible, de deux journées entières d'observations employés au théatre de Syracuses, en mettant à profit les diverses projections d'ombre et de lumière qui s'y produisaient aux diverses heures du jour; et voici maintenant ce qu'on peut, à mon avis, en inférer de plus probable.

I. Les noms de plusieurs Rois et Reines de Syracuses servaient à distinguer un nombre égal de *cunei*, d'après la place que *trois* de ces noms, au moins, ceux des *Reines Néréis* et *Philistis*, et du *Roi Gélon*, ou *Hiéron*, occupent sur le mur d'appui de la précinction 13). II. Si l'inscription *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, qui dut être gravée sur le cinquième compartiment, a été fidélement relevée, ce qui est aujourd'hui impossible à vérifier, mais ce qui peut être admis comme probable, les noms des principales divinités de Syracuses, telles que *Jupiter Olympien*, avaient été employés au même usage. III. Les noms des princes et princesses de la dynastie des Hiéroclides, qui se lisent à une place aussi marquante du théatre de Syracuses, prouvent que la construction de ce théatre appartient à l'époque de la domination de cette

Cuneus F: *ΠΑΝ . . . Δ . . . . . . ΑΝ.*
— — G: *ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ.*
— — H: *Δ . . . Α . . . Ρ . . . .*
— — I: effacée.

M. Hugues dans la description qu'il donne du théatre de Syracuses, *Travels in Sicily*, T. I, p. 99, cite comme étant entières les inscriptions, *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ* et *ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ*; ce qui prouve qu'il n'y a pas regardé de très-près; sans compter que ce qu'il dit des médailles de Philistis, accuse bien peu de connaissance de ces monumens. On voit, avec quelle légèreté, artistes, voyageurs, antiquaires ont procédé iusqu'ici à l'examen d'inscriptions, dont il est cependant si facile de vérifier l'état actuel, pour peu qu'on y employât quelque tems et quelque attention.

13) C'est ce qu'avait présumé Visconti, d'après la place même que ces inscriptions occupaient *Iconogr. gr.* II, 22, 1); et l'erreur que lui prête l'auteur de la *Lettre au duc de Serradifalco*, p. 26: *la quale Visconti erroneamente pretese che appartenesse ad una statua di quella Regina*, prouverait que cet auteur n'a pas très-bien lu, ou du moins qu'il n'a pas parfaitement compris le texte de Visconti.

famille. 14) Telles sont les notions à peu près certaines que l'on peut retirer de ces inscriptions. Il ne reste plus qu'une question à résoudre; c'est de savoir si les noms qu'elles présentent, indiquent les places respectives affectées aux personnages dont il s'agit. Plus d'un savant s'est déjà prononcé pour l'affirmative. Ainsi, l'un des antiquaires cités plus haut admet qu'aux mots *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ* et *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, il faut sous-entendre *ΤΟΠΟΣ*, et traduire en conséquence: (place reservée) *de la Reine Philistis*; (place reservée du *Grand-Prêtre*, ou des *prêtres*) *de Jupiter Olympien*; 15) et l'on a cru trouver, dans des fragmens d'inscriptions, provenant du théatre de Milo, ainsi conçus: *ΝΕΑΝΙΣΚων ΤΟΠος*, *ΤΟΠΟΣ ΥΜΝΩδων*, *place des Jeunes Gens, place des Hymnôdes*, 16) un exemple tout-à-fait analogue. Il n'y a cependant aucune parité à établir, entre des inscriptions, telles que celles du théatre de Milo, relatives à des ordres entiers de citoyens, qui avaient en tout tems leur place déterminée à ce théatre, et les *neuf inscrip-*

14) A l'appui de cette induction, j'observe que la construction de *l'Olympieion* d'Achradine était due à la munificence d'Hiéron II, Diodor. Sic. XVI, 83; c'était-aussi dans ce même quartier d'Achradine, où était situé le théatre, qu'avait été érigé par le même prince ce magnifique autel dont parle Diodore, ὁ πλησίον τοῦ θεάτρου βωμός; en sorte qu'Achradine avait été particulièrement embellie, par Hiéron II. Je remarque encore que M. Rathgeber, qui a réuni avec tant de soin toutes les notions qui concernent les deux *Olympieion* de Syracuses, *Allgem. Encyclop.* von Ersch und Gruber, au mot *Olympieion zu Syrakus*, p. 246—49, n'a pourtant fait aucune mention de l'inscription *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, qui devait, suivant moi, se rapporter à *l'Olympieion* d'Achradine.

15) *Annal. dell' instit. archeol.* T. I, p. 345. On remarquera que, dans le même endroit, il est dit que les génitifs *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ*, *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΔΟΣ*, en sousentendant τόπος, désignent les *places de la Reine Philistis* et *de la princesse royale Néréis*; ce qui tend à attribuer au mot *ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ*, employé dans le même cas, deux significations différentes, uniquement pour parer à la difficulté qui résulterait de l'existence contemporaine de *deux Reines*, qui auraient siégé, au même titre, dans le même théatre.

16) *Annal. dell' institut. archeol.* T. III, p. 344.

tions correspondant aux *neuf cunei* du théatre de Syracuses, inscriptions ou figurent des noms de personnages réels ou de divinités locales. 17) Il est bien plus simple et bien plus naturel de croire, qu'on s'est servi de ces noms pour distinguer les diverses parties du théatre; qu'on a dit, par exemple, le *cuneus de la Reine Philistis*, le *cuneus de Jupiter Olympien*, au lieu de dire, le *troisième cuneus*, le *cinquième cuneus*; en un mot, que ces désignations étaient purement honorifiques; et cela, dis-je, est plus simple et plus naturel, que de supposer qu'elles indiquaient la *place réelle de la reine Philistis*, celle *du Grand-Prêtre*, ou *des prêtres de Jupiter Olympien;* et ainsi des autres. L'ellipse un peu forte qu'il faut admettre, et la supposition passablement arbitraire qu'il faut se permettre, pour interpréter cette derniere inscription, *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, comme s'il y avait *ΤΟΠΟΣ ΙΕΡΕΩΝ ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*, cette ellipse et cette supposition sont médiocrement autorisées par l'exemple qu'a imaginé un critique, en disant que chez nous, si le clergé des diverses paroisses d'une ville avait ses places marquées dans un lieu public, on pourrait bien mettre au dessus des places, *Place de St. Pierre, de St. Jacques, de St. Jean*, pour dire, *places* réservées au clergé *de St. Pierre, de St. Jacques, de St. Jean.* 18) Je laisse à d'autres à décider si cet exemple est aussi heureux et aussi décisif qu'il le semble à son au-

17) Dans des théatres, comme ceux de la Grèce, presque tous taillés dans le roe, ou revêtus de marbre, et destinés à une longue existence, on conçoit qu'il y ait eu des places marquées pour des ordres de citoyens, pour des corporations d'individus; qu'il y ait eu *la place des Éphèbes*, *τόπος ἐφηβικός*, *celle des Sénateurs*, *τόπος βουλευτικός*, comme dit Suidas; mais on ne conçoit pas de même qu'il y ait eu des places pour tel ou tel personnage, pour la *reine Philistis*, pour la *reine Néréis*, à moins d'une raison particulière, d'une circonstance locale ou accidentelle; car, dans le cours des siècles suivants, qui eût occupé ces places spéciales? qui eût siégé à ces places reservées? et dès-lors, à quoi eussent servi, en d'autres temps et pour d'autres personnes, ces inscriptions gravées pour des personnes qui n'étaient plus?

18) Letronne, *Journ. des Sav.* 1827, Juillet, 391.

teur; et je ne m'arrête pas à discuter jusqu'à quel point cet expédient, tiré de la présence du *clergé de nos paroisses dans un lieu public*, est ingénieux en soi et applicable à une question d'antiquité grecque. Je me borne à dire que la première explication, proposée d'abord par Visconti, est véritablement la seule qui soit conforme à la nature des choses et à l'usage ordinaire de la langue. Je pourrais me contenter de citer, à l'appui de cette opinion, un seul exemple qui, bien qu'emprunté à l'antiquité romaine, ne s'en applique pas moins directement à notre objet. Entre autres honneurs rendus à la mémoire de Germanicus, Tacite rapporte que l'ordre équestre appella du nom de ce prince le *cuneus* distingué auparavant par le nom *des Jeunes Gens*: 19) *equester ordo cuneum* GERMANICI *adpellavit qui* IVNIORVM *dicebatur*. C'est absolument de la même manière et avec la même intention que les divers *cunei* du théatre de Syracuses portaient les noms de plusieurs Princes ou Princesses de la race des Hiéroclides, joints à ceux des principales divinités de Syracuses. Mais je puis ajouter une dernière considération qui a été négligée par le critique. Il existe des Tesséres, qui avaient servi pour la célébration des jeux du théatre et du cirque, et qui portent, avec des inscriptions, telles que celles ci, *ΑΔΕΛΦΟΙ*, *ΑΙϹΧΥΛΟΥ*, relatives à la représentation des *Adelphes*, à celle de drames *d'Aeschyle*, d'autres inscriptions, *ΑΠΟΛΛΩΝ*, *ΑΡΗϹ*, suivies de lettres numérales, qui ne pouvaient avoir pour objet que d'indiquer, par le *nom du Dieu*, le *cuneus*, et par la lettre numérale, la place qu'on devait y occuper. C'est ce qui a été expliqué avec toute raison par le savant et iudicieux Morcelli, 20) et ce qui est prouvé par un certain nom-

19) Tacit. *Annal.* II, 83.

20) Voy. sa dissertation *delle Tessere degli Spettacoli Romani*, publiée, avec des notes pleines de savoir et de critique, qui complètent et achèvent d'éclaircir le sujet, par M. Labus, Milano, 1827, p. 1—52.

bre de Tesséres de plomb, connus des antiquaires, et portant, au revers d'une *Téte* ou d'une *figure de divinité*, indiquant le *cuneus*, des lettres, telles que celles-ci: C. XIIC, ou XC qu'on ne peut interpréter que de cette manière: *Cuneus Duodecimus*, *Circensibus*, et *Cuneus Decimus*, *Circensibus*. 21) Mais en voilà suffisamment sur ce sujet. *)

Je ne m'éloignerai pas beaucoup du site de l'antique Syracuses et du siècle d'Hiéron II, en Vous entretenant, en second lieu, d'une inscription, qui appartient à une colonie Syracusaine et à la même époque, et dont je ne crois pas qu'on ait encore donné la véritable explication. Cette inscription, découverte il y a peu d'années dans les ruines de l'antique Acrae, la moderne Palazzolo, est gravée sur une petite base de marbre, en caractères d'une forme excellente, et avec un soin extrême, qui exclut toute idée d'y soupçonner la moindre altération, qui s'oppose à toute envie d'y faire le moindre changement. Elle se trouvait, en 1827, dans le musée du baron Judica, où je pus la copier, ignorant encore qu'elle venait d'être publiée par l'auteur de la *Lettre à M. le duc de Serradifalco*. 22) En voici la teneur, fidélement reproduite:

21) Il paraitrait qu'après avoit admis sur ce point l'interprétation de Bianconi, *dei Circhi*, p. 26, Morcelli aurait depuis changé d'avis, et préféré de lire *Cenaculum duodecimum*, *de Styl. vet. inscript.* p. 257; voy. la *note* XIX, p. 44, de M. Labus. C'est d'ailleurs une question d'antiquité que je me propose de traiter, en publiant, avec des observations nouvelles, un assez grand nombre de *Plombes antiques*, *inédites*, qui font partie de notre cabinet.

*) Herr Rochette scheint den Aufsatz von Herrn Prof. Göttling im Rhein. Museum Th. II S. 103, mit dem Nachtrage, S. 189 nicht gekannt zu haben. Anm. der Herausg.

22) *Lettera*, p. 37—40. Ce savant a lu, à la cinquième ligne, *ΑΓΝΑΙΣ ΘΕΑΙΣ*, leçon qui se retrouve aussi, dans la copie de Feu M. Thorlacius, et qui, si elle est conforme à celle du marbre que je crois avoir pourtant fidèlement transcrite, accuserait une inadvertance de la part de l'ouvrier. Le même savant justifie cette expression par un texte de Pausanias IV, 33, 5; cf. II, 11, 3. Il eût été plus à propos de citer une inscription grecque de Tauromenium publiée par Torremuzza, *Inscr. nov. collect.* cl. 1, n. 11, p. 1, et ainsi conçue: *ΘΕΑΙΣ ΑΓΝΑΙΣ ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ*, etc. cf. Archiloch. *Fragm* LXXVIII, 187—88, Liebel; *Hymn. Homer. ad Cerer*

ΕΠΙΑΡΙΣΤΟΔΑΜΟΥ
ΤΟΥ ΣΩΣΙΒΙΟΥ
ΝΥΜΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ
ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΣ
ΑΓΝΑΙΣ ΘΕΑΙΣ

La principale difficulté que présente cette inscription, vient du mot *ΝΥΜΦΟΙ*, mot inconnu jusqu'à présent, employé comme il l'est ici et suivi du participe *ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΣ*. Une autre difficulté moins grave résulte du sens même qu'il semble naturel d'attacher à ce participe *ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΣ*, celui de *consacrer un souvenir* ou *un monument*. Or, ni l'une ni l'autre de ces difficultés ne me paraissent encore résolues, ni par l'antiquaire, qui a le premier publié cette inscription, ni par le critique, qui en rendant compte de ces diverses explications, sans en approuver aucune, en a proposé une nouvelle. 23) Le premier, après avoir essayé d'interpréter le mot *ΝΥΜΦΟΙ*, comme synonyme de *ΝΥΜΦΑΓΩΓΟΙ*, arrêté par l'irrégularité de syntaxe qu'offre la construction de ce mot pluriel avec un participe singulier, s'est décidé à voir ici un nom propre *ΝΥΜΦΟΣ*, ou même *ΝΥΜΦΩΝ*, suivi d'un autre nom propre *ΙΕΡΩΝΟΣ*; ce qui réduirait l'inscription à une forme très-ordinaire, et conduirait à l'interprétation que voici: *Sous Aristodamus, fils de Sôsibius*, (Prêtre ou Magistrat ?), *Nymphus* (ou *Nymphôn*), *fils d'Hiéron, ayant consacré ce souvenir aux Chastes Déesses*. Suivant le second, à qui *la leçon* *ΝΥΜΦΟΣ*, ou plutôt *ΝΥΜΦΙΟΣ*, *parait certaine*, et qui tranche ainsi la plus forte difficulté, le participe *ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΣ* doit s'interpréter par: *ayant exercé la charge de Mnémon;* d'où il suit que l'inscription devrait se traduire; *sous Aristodamus, fils de Sôsibius, Nymphius, fils d'Hiéron, ayant été*

438. Je pense, du reste, avec l'auteur de la *Lettre*, que les expressions *ΑΓΝΑΙ ΘΕΑΙ* désignent exclusivement, sur nos inscriptions de Sicile, *Cérès* et *Proserpine*.

23) Letronne, *Journ. des Sav.* 1827, Juillet 391—92.

Mnémon, a consacré ce monument aux Chastes Déesses. Tel est l'état de la question.

Les deux interprètes, en supposant que le marbre pouvait être corrigé, de manière à lire *ΝΥΜΦΟΣ*, ou *ΝΥΜΦΙΟΣ*, ou *ΝΥΜΦΩΝ*, ont fait une supposition inadmissible. S'il est en général imprudent et dangereux de corriger des textes, uniquement parcequ'on y trouve, soit des mots nouveaux, soit des locutions insolites, ce système, dont on a beaucoup abusé, a bien plus d'inconvénients encore, quand il s'agit d'inscriptions, comme la nôtre, simples dans leur objet, autant que concises dans leur énoncé, gravées d'ailleurs avec tout le soin possible, dont la conservation est parfaite, et dont l'intégrité ne laisse absolument rien à desirer, rien à suppléer. Le mot *ΝΥΜΦΟΙ*, quelle que soit la difficulté qu'il présente, est indubitablement la leçon antique; je m'en suis assuré par une observation attentive, par un examen répeté à plusieurs reprises: et sur ce point l'on aura d'autant plus lieu de s'en rapporter à mon temoignage, que ma copie s'est trouvée d'accord avec celle de M. Panofka; et cela, quand nous ne pouvions manquer l'un et l'autre d'être frappés de la singularité de ce mot et de l'irregularité de cette construction. 24) C'est à quoi n'avait pas réfléchi le critique, qui avait admis si légèrement la leçon *ΝΥΜΦΟΙ ΝΥΜΦΙΟΣ comme certaine*, tandis qu'elle est *certainement fausse*. La leçon *ΝΥΜΦΟΙ* ainsi constatée, toutes les suppositions fondées sur une leçon différente, tombent necessairement d'elles-mêmes. Il ne s'agit donc plus que d'expliquer les mots, *ΝΥΜΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ*, si cela se peut faire à l'aide des monumens, que nous possédons, ou de les déclarér inintelligibles, faute d'un pareil moyen; ce qui vaut encore mieux, tout facheux que cela puisse être, que de recouir à des corrections arbitraires et à des suppositions hazardées, qui

24) Feu M. Thorlacius avait lu aussi: *ΝΥΜΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ.*

sont toujours faciles au savoir le plus médiocre, et qui ne produisent que des notions fausses. Mais ce n'est pas là heureusement le cas ou nous nous trouvons par rapport à notre inscription.

Bien que le mot *ΝΥΜΦΟΙ* soit nouveau pour nous, qu'il n'ait été indiqué par aucun lexicographe, et qu'il ne se soit produit encore sur aucun monument, ce mot, qui put fort bien exister dans la langue dont nous sommes si loin de posséder le vocabulaire entier, est en tout cas très facile à expliquer par l'analogie. Si le mot *Νύμφη* fut d'un usage général pour signifier une *Jeune fille en âge d'être mariée*, ou *recemment mariée*, le masculin *Νύμφος* a pu être employé, dans quelque dialecte de la Sicile, 25) ou d'ailleurs, pour dire un *Jeune homme nubile*, au lieu du dérivé *Νυμφίος*, qui exprimait généralement cette idée. 26) Les mots *ἀδελφὸς* et *ἀδελφή*, qui offrent la même composition et le même rapport que *Νύμφος* et *Νύμφη*, viendraient à l'appui de cette observation, et dispenseraient de citer d'autres exemples semblables. Mais, à défaut même de ces exemples, et sans considérer que le mot *νύμφος* est formé d'après toutes les règles de la langue, et qu'il n'a contre lui que de ne s'être encore rencontré sur aucun monument : ce qui est le cas de tous les mots nouveaux qui s'y présentent pour la première fois ; j'observerai que ce mot a pu faire partie de quelque dia-

25) J'observe que Théocrite, dans son dialecte Syracusain, disait *πότνα Σελάνα*, *Idyll.* II, 69; ce qui offre un exemple équivalent; et si l'on objectait que *Πότνα* pour *Πότνια* est ici une forme poëtique, je répondrais que, sur un vase peint, où l'on ne peut admettre une pareille explication, Visconti a lu la même acclamation, *ΠΟΤΝΑ ΣΕΛΑΝΑ*; Voy. dans le recueil de Tischbein, III, 44, le vase qui a suggéré à Visconti cette ingénieuse idée, et dans le *Cabinet Pourtalès*, p. 20, 74 l'observation même de Visconti.

26) Magn. Etymol. V. *Νυμφίος· ὁ γαμετῆς τυχών.* L'idée qu'exprimait le mot *ἠΐθεος*, dès les temps homériques, Phot. *Lexic.* *v.* *Ἠΐθεος· ὁ ὥραν γάμου ἔχων καὶ μηδέπω γεγαμηκώς*, repondrait à celle que j'attacherais au mot *Νύμφος*. Voy. Münter, *Antiq. Abhandl.* p. 213.

lecte particulier de la Sicile. Il n'est pas de monuments écrits de la langue des Grecs de ce pays, qui ne nous offrent, à mesure qu'on en découvre, des expressions nouvelles et singulières, qu'il faut bien nous résoudre à accepter comme authentiques, en attendant que nous puissions leur trouver un sens propre ou une expression analogue, et ce n'est pas un si grand malheur, que cette nécessité d'enrichir nos dictionnaires, au moyen de ces mots nouveaux, qui peuvent ajouter à nos connaissances. Sans sortir d'Acrae, colonie Syracusaine, dont presque tous les monumens, recouvrés dans ces derniers temps, portent l'empreinte d'un goût exquis et d'une des plus belles époques de l'art et de la langue grecques, les inscriptions qu'on y a découvertes en dernier lieu et que j'y ai copiées, renferment quelque autres mots tout aussi nouveaux, et non pas plus inintelligibles, que celui de *Νύμφοι;* tel est, pour n'en citer qu'un exemple, le mot *ΦΡΑΔΑΤΗΡ*, pour désigner un emploi public, que sa relation avec celui *d'écrivain*, de *secrétaire*, *ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΚΑΙ ΦΡΑΔΑΤΗΡ*, nous permet d'expliquer comme une espèce de *Scribe* et *d'Orateur* public, différent du *ΚΡΗΥΞ*, *Praeco.* Vous ne serez sans doute pas fâché de trouver ici une de ces inscriptions d'Acrae, ou se produit le titre en question, fidélement copiée; elle est sur une base de marbre blanc: 27)

ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ
ΑΓΟΡΑΝΟΜΟΙ ΚΡΙΤΩΝΚΡΙΤΩΝΟΣ
ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΣΖΩΠΥΡΟΥΕΠΙΓΟΝΟΣ ΕΠΙΓΟΝΟΥ

27) Cette inscription, copiée aussi par Feu M. Thorlacius, qui visita Palazzolo dans le cours de la même année que moi, a été publiée, avec d'autres marbres de la collection du baron Judica, dans le *Giorn. Arcad. di Roma*, T. XXXV, p. 339 sqq. Cela ne m'empêche pas de reproduir ici la copie que j'en avais faite; et j'userai de la même liberté pour quelques autres de ces inscriptions, où ma copie diffère en un petit nombre d'endroits de la leçon suivie par le savant antiquaire Danois. Ce sont autant de variantes qui peuvent servir à constater le véritable texte des monumens; et plusieurs témoignages, au lieu d'un seul, ne sont pas inutiles, quand il s'agit de fixer une leçon, telle que *ΝΥΜΦΟΙ.*

ΕΥΦΡΑΙΟΣΚΑΛΛΙΚΡΑΤΕΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΚΑΙ
ΤΡΙΑΚΑΔΑΡΧΟΙ ΦΡΑΔΑΤΗΡ
ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΟΣΠΥΡΡΙΧΟΣΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΥ
ΑΓΕΑΣ ΑΓΕΑ ΥΠΟΓΡΑΦΕΥΣ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΓΑΘΩΝΟΣ ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ ΦΙΛΙΟΥ
ΕΛΩΡΙΣΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΥΠΗΡΕΤΑΣ
ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΣΑΡΧΑΓΑΘΟΥΑΡΙΣΤΟΜΕΝΗΣ ΖΩΠΥΡΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣ ΔΑΜΑΤΡΙΟΥ ΚΑΡΥΞ
ΑΡΙΣΤΕΑΣ ΞΕΝΩΝΟΣ ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣΣΩΣΙΟΣ

Mais, pour ne pas nous écarter de notre inscription, je pense qu'en voyant, dans les *ΝΥΜΦΟΙ* qui y sont nommés, une *classe de jeunes gens en âge d'être mariés*, nous serons bien près de la vérité, sans avoir fait aucune violence ni au monument, ni au génie même de la langue. C'est d'ailleurs une notion qui s'accorde parfaitement avec le mot qui suit *ΙΕΡΩΝΟΣ*; et pour montrer cet accord, qui me fournira un moyen d'interprétation péremptoire, j'ai bésoin de rappeler auparavant une inscription, publiée dans les recueils d'inscriptions de la Sicile, et qui se trouve à peu de distance de Noto : 28)

ΕΠΙΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩ[*ν*]
ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣΤΟΥΑΓΑΘ[*άρχου*]
ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣΤΟΥΕΠΙΚΡΑΤ[*εος*]
ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ ΙΕΡΩΝΕΙΟ[*ι*]

Il n'a pu échapper à aucun des savants qui ont publié ou reproduit cette inscription, parmi lesquels je citerai seulement Torremuzza, Burmann, et en dernier lieu M. Osann, qu'il s'agissait ici d'un voeu, accompli par les *jeunes gens d'un gymnase, fondé par le Roi Hiéron.* Les mots, *Νεανισκοὶ Ἱερωνείον*, sous entendu *Γυμνασίον*, ou, comme j'aimerais

28) Voy. Biscari, *Viaggio*, etc. p. 101. L'inscription est rapportée par Gualtheri, *Antiq. Tabul.* p. 50, n. 339; par Gruter, p. 109, 4; par Burmann, *ad Dorvill. Sicul.* p. 544; par Torremuzza, *Sicil. vet. inscript.* cl. VIII, n. 8, p. 101, et en dernier lieu par M. Osann, *de Philistid.* p. 17.

mieux, *Ἱερώνειοι*, ne peuvent s'interpréter autrement que ne l'a fait Burmann: *Juvenes Hieronei*, *id est*, *Gymnasii ab Hierone conditi*, 29) et à l'appui de cette explication, M. Osann a rappelé fort à propos le témoignage d'un écrivain grec concernant les établissements gymnastiques dus à la munificence d'Hiéron II. 30) Ce point établi, il reste une observation à faire; c'est que, par le mot *Νεανισκοὶ* 31) on entendait une *certaine classe* de *jeunes gens*, parmi ceux qui fréquentaient le Gymnase, et qui devaient être distribués en plusieurs troupes ou catégories, en raison de leur âge. Il est probable en effet que sous la dénomination générale *d'Ephèbes*, *Ἔφηβοι*, qui désignait la totalité des *jeunes gens* admis aux exercices du gymnase, on comprenait plusieurs divisions, correspondant aux principales époques de l'adolescence; et sans sortir de la Sicile cette notion résulte positivement du passage de la célèbre inscription de Géla, 32) où il est question *τῶν τε Ἐφήβων καὶ Νεωτέρων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀποδυομένων ἐς τὸ γυμνάσιον;* car ce passage nous fait connaître *trois* classes de personnes admises dans le Gymnase; I. les *Ephèbes*, proprement dits, ou *Jeunes gens*, de seize à dix-huit ans; 33) II. les *Adolescents*, d'un age plus

29) Ignarra, qui admettait dans le même sens l'expression *Νεανισκοὶ Ἱερώνειοι*, trouvait un exemple analogue dans ces mots: *Ἀκτιακῶν παίδων*, de l'inscription de Naples qu'il a publiée, V. 24 et 27, *de Pal. Neapol.* c. IV, p. 66, et dans ceux ci: *Πολιτικῶν Παίδων*, d'une autre inscription napolitaine, ap. Corsin. *Dissert. Agon.* p. 103.

30) Athen. V, 10, 206, E: *ὁ δὲ Ἱέρων, ὁ Συρακουσίων βασιλεύς, ὁ πάντα Ῥωμαίοις φίλος, ἐσπουδάκει μὲν καὶ περὶ ἱερῶν καὶ γυμνασίων κατασκυάς.*

31) J'ai cité plus haut, p. 6, une inscription du théatre de Milo, où il est question de la place qu'occupait à ce théatre une classe *d'Ephèbes* ainsi nommée: *ΝΕΑΝΙΣΚΩΝ ΤΟΠΟΣ.* Sur un marbre grec de Thyatire, *apud* Gud. *Praefat. Append.* n XXVII, 2, il est fait mention des *ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ* d'un Gymnase.

32) Burmann. ad Dorvill. *Sicul.* p. 510, sqq.

33) Van-Dal. *de Gymnas.* p. 661; Prid. *Marm. Oxon.* XV, 87.

tendre, *Νεώτεροι*; III. et le reste des personnes, qui, sans doute ayant passé l'âge de la jeunesse, avaient obtenu la permission ou conservé l'habitude de s'exercer dans le gymnase, *οἱ ἄλλοι οἱ ἀποδυόμενοι ἐς τὸ γυμνάσιον*. On sait qu'il exista ailleurs des catégories de ce genre, plus ou moins nombreuses, à raison des coutumes particulières des villes grecques. Sans parler des *ἀλειφόμενοι*, nommés sur une inscription de la Sicile, 34) on connait les *Ἀγένειοι καὶ Παῖδες*, dont il est fait mention sur plusieurs marbres grecs, 35)

34) *Apud* Gualther. n. 316, p. 48. Cette inscription se lisoit sur une base de statue érigée à un parsonnage, nommé *ΑΓΑΘΑΡΧΟΝ ΗΡΑΚΛΕΙΟΥ* (sons-entend. *ἀνέστησαν*, *ἐτίμησαν*). Les mêmes noms se reproduisent souvent sur des inscriptions d'Acrae, entre lesquelles je choisis encore celle-ci, que j'ai copiée à Palozzolo:

ΕΠΙΗΡΑΚΛ [*ειο*]*ΥΠΟΣΕΙΔΙΟΥΑΦΡΟ*[*διται*]
ΑΓΟΡΑΝΟΜΟΙ ΔΑΙΚΡΑΤΗΣΑΡΙΣΤΟΞΕΝΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣΔΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥΝΙΚΑΣΙΩΝΑΡΤΕΜΩΝΟΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΟΣΑΓΑΘΩΝΟΣ Ε[*ρμιππ*]*ΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ*
ΤΡΙΑΚΑΔΑΡΧΟΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΣΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΥΠΑΥΣΑΝΙΑΣΣΩΣΙΟΣ
ΔΑΜΝΑΙΝΕΤΟΣΛΥΚΩΝΟΣ ΥΠΟΓΡΑΦΕΕΣ
ΞΕΝΩΝΑΡΙΣΤΕΑ ΥΒΡΙΜΟΣΣΩΣΙΩΣ
ΝΙΚΑΣΙΩΝΦΡΑΙΣΤΟΥ ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΣΩΣΙΟΣ.

Cette inscription est aussi du nombre de celles qu'avait copiés Feu M. Thorlacius, avec quelques variantes, trop peu importantes pour mériter d'être relevées.

35) Gruter. p. 558 et 559. Sur un marbre de l'Asie mineure, on lit les mots suivants, enfermés chacun dans une *couronne*, l'un au dessus de l'autre, *ΠΑΙΔΕΣ*, *ΗΦΗΒΟΙ* (sic), *ΑΠΑΛΕΣΤΡΩΙ*, *apud* Gud. *Praef. Append.* n. XIV ce dernier mot, qu'il faut lire *ΑΠΑΛΑΙΣΤΡΟΙ*, désigne probablement les *enfants* d'un âge trop tendre pour prendre part aux exercices de la *Palestre*; ce que Pausanias exprime ainsi, VI, 14, 1: *οὐκ ἐπιτηδειός πω νομισθεὶς παλαίειν* cf. *ΠΑΙΔΕΣ ΠΑΛΑΙΣΤΑΙ ap.* Boeckh. n. 1969, T. II, p. 54. Notre célèbre inscription de Cume offre une distinction analogne, dans ce passage: *ΥΠΟ ΤΕ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ*, Caylus, *Recueil* II, pl. LVIII, lign. 50; et il n'est pas douteux que les *Νεοὶ* du gymnase de Cume ne repondissent aux *Νεώτεροι* de celui de Géla. Quant aux *Ἀγένειοι*, qui formaient parmi les *Ephèbes*, une classe particulière, par rapport à celle des *Παῖδες*, Pausan. VI, 6, 1 et 14, 1; cf. Polluc. II, 10 et IV, 135; il n'est pas trés facile de déterminer l'âge d'après lequel se séparaient les *Ephèbes* rangés dans ces deux catégories; Voy. à ce sujet l'inscription de Cyzique, dans Caylus, *Recueil* II, pl. LXIII, p. 223; et surtont les observations de M. Boeckh, *Corp. inscript. gr.* n. 1590, p. 772.

comme formant une classe particulière, au sein de la jeunesse habituée d'un gymnase. Sur un marbre attique, il est question *d'Enfants*, *παῖδες*, distribués, à raison de l'âge, en trois catégories; 36) la même classification se retrouve, en d'autres termes, sur une inscription béotienne; 37) ailleurs enfin notamment, sur une curieuse inscription de l'île de Chios, récemment découverte et publiée par M. Boeckh, 38) les divers habitués du Gymnase nous apparaissent distribués en *cinq* classes, dont celles des *Enfants*, *Παῖδες*, et des *Hommes*, *Ἄνδρες*, forment les *deux extrêmes*, et celle des *Adolescens*, *Ἔφηβοι*, se subdivise seule en trois classes, désignées de cette manière: *Ἔφηβοι νεώτεροι*, *μέσοι*, *πρεσβύτεροι.* Ces exemples, qu'il ne serait pas difficile de multiplier, suffiraient bien, à défaut de témoignages plus directs, pour autoriser l'explication que je vais proposer. Il existe pourtant un de ces témoignages, que je ne puis me dispenser de produire; c'est celui d'Aristote, qui prescrit positivement d'observer, dans la construction et dans la disposition relative des Gymnases, *les convenances propres à chaque âge*: 39) *πρέπει γὰρ διῃρῆσθαι κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ τοῦτον τὸν κόσμον* (*τῶν γυμνασίων*). C'est aussi ce que Platon recommandait dans ses *Lois*: 40) *πανταχῇ δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις γυμνάσια χρὴ κατασκευάζειν τοὺς ΝΈΟΥΣ αὐτοῖς τε καὶ τοῖς γέρουσι κ. τ. λ.* Et cette disposition n'était pas restée exclusivement dans le domaine de la spéculation philosophique; elle avait été appliquée en fait, et convertie en usage pratique, dans la plu-

36) Boeckh, *Corp. inscr.* n. 232. ces *trois classes* sont indiquées bien clairement par les mots: *παῖδες τῆς πρώτης*, *τῆς δευτέρας*, *τῆς τρίτης ἡλικίας*; Voy. les notes de M. Boeckh.

37) *Apud* Boeckh. *ibid.* n. 1590.

38) *Bullet. dell' instit. archeol.* 1831, p. 71—72.

39) Arist. *Polit.* VII, 11, 2; cf. Schneider. *ad h. l.*

40) Platon. *de Legib.* VI, 761, c (T. VIII, p. 270, Bip.); cf. Xenoph. *Cyropaed.* I, 2, 3.

part des villes grecques, à en juger par les exemples que l'on connait de *Gymnases des Jeunes Gens, Γυμνάσια τῶν Νέων,* qui existaient dans la même ville, séparément du *Gymnase des hommes faits*, ou *des Vieillards*, *τὸ γεροντικὸν γυμνάσιον*, ou *γερόντεια παλαίστρα.* 41) Quelques-uns de ces exemples sont rapportés par Strabon; 42); et je citerai surtout celui que nous fait connaitre Plutarque, lequel se rapporte précisément à Syracuses, métropole d'Acrae, où il existait, *entre plusieurs Palaestres*, un *gymnase des Jeunes Gens*, décoré du nom de *Timoléon.* 43).

D'après de tels exemples, et en me fondant sur l'analogie qu'ils me fournissent, je crois pouvoir interpréter les mots *ΝΥΜΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ* de notre inscription d'Acrae, 44) comme offrant, dans le dialecte de cette ville, une locution équivalente à celle de *ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ ΙΕΡΩΝΕΙΟΙ,* du marbre de Noto; et comme il s'agit manifestement sur celle-ci d'une certaine classe de *Jeunes gens*, ou *d'adolescens du Gymnase d'Hiéron*, il me parait certain que les *ΝΥΜΦΟΙ ΙΕΡΩΝΟΣ*, de l'inscription d'Acrae, formaient, dans le même Gymnase, une autre classe de *Jeunes Gens*, *d'un age un peu plus avancé.* Avant de procéder plus loin dans l'explication de ce monument curieux, j'ai besoin d'établir de plus en plus et de justifier par un nouvel exemple l'emploi de certains mots, ou de certaines formes de mots, propres aux dialectes grecs de la Sicile, et ce nouvel exemple, je le prendrai sur un marbre grec, qui appartient, suivant toute apparence, à cette même ville d'Acrae, et qui concerne aussi une certaine classe d'habitués d'un Gymnase.

41) Aristoph. *apud* Polluc. II, 13.

42) Strabon. XIV, p. 579: *τῷ δὲ θεάτρῳ δύο ἄκραι, ὧν τῇ μὲν ὑπόκειται τὸ Γυμνάσιον τῶν Νέων, τῇ δ' ἀγορὰ καὶ τὸ Γεροντικόν*

43) Plutarch. *in Timol.* §. 39, T. II, 240, Reisk.: *καὶ παλαίστρας ἐνοικοδρομήσαντες, Γυμνάσιον τοῖς Νέοις ἀνῆκαν, καὶ Τιμολεόντειον προσηγόρευσαν.*

44) Je ne puis m'empêcher de rappeler à cette occasion que,

Le marbre dont il s'agit a la forme d'une base carrée, ou d'un autel, et il offre, dans sa partie supérieure, le mot *NAYPOI*, gravé en gros caractères, suivi d'une liste de noms propres, qui remplissent toute la hauteur du monument, et terminé par le mot *AΦPOΔITAI*: 45) c'est donc un monument dédié *à Vénus* par divers membres d'une corporation, compris tous ensemble sous le titre général de *NAYPOI*. J'ai lieu de croire, d'après la forme dorique sous la quelle se produisent la plupart de ces noms, et d'après la consécration de ce marbre *à Vénus*, *AΦPOΔITAI*, que l'autel en question appartient à l'antique *Acrae*, dans les inscriptions de la quelle figurent une partie de ces mêmes noms, avec la même dédicace: *AΦPOΔITAI*. 46) Quoi qu'il en

suivant toute apparence, la colonie Syracusaine d'Acrae dut plus d'un embellissement à la munificence d'Hiéron II, dont le nom s'y lisait encore, gravé en beaux caractères, *IEPΩN*, sur un fragment d'architrave servant dessus de porte à un couvent, au rapport de Bonanni, témoin oculaire, *l'antica Syracusa*, libr. I, p. 219, ed. Messin. 1624. A cette époque du seizième siècle, il subsistait encore à Palazzolo beaucoup de restes de l'antique splendeur d'Acrae; et tous les monumens, qui en ont été retrouvés de ces jours, portent l'empreinte du goût et de l'élégance d'un siècle, tel que celui d'Hiéron II.

45) *Apud* Gualther. 4. 3; Murator. p. 631, 4; Torremuz. cl. 1, 4. XVIII, p. 8.

46) Aux exemples que j'ai déja cités d'une dédicace semblable, fournis par des marbres d'Acrae, j'en puis ajouter un troisième qui bien qu'il ne soit pas inédit, n'est pas inutile à reproduire. Feu M. Thorlacius avait lu, à la troisiéme ligne, *HPOΣTATEIΣ*, qui n'est certainement pas la vraie leçon. A la ligne suivante il a cru voir:

HPAI KAI AΦPOΔITAI;

d'où il résulterait une double dédicace à *Héra* et à *Aphrodite*, dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple sur les marbres de la Sicile. Enfin, il a lu, à la ligne d'après, *APIΣTOΓEITONOΣ*, au génitif; ce qui produit une assez grave difficulté; tandis que le nom *APIΣTOΓEITOΣ*, tel que je l'ai lu, et qu'il est gravé sur le marbre, nom qui se trouve, d'ailleurs, sur d'autres marbres d'Acrae, notamment sur celui que j'ai donné plus haut, p. 11, est justifié par l'exemple de *Dionysiodore* et de *Philistion*, nommés dans la même inscription, sans l'addition du nom de leur père. Voici, du reste, ma copie:

soit, il se présente une difficulté grave dans ce mot *ΝΑΥΡΟΙ*, formant à lui seul le titre d'une inscription; attendu que ce mot ne se rencontre nulle part ailleurs, à ma connaissance, et que la forme en parait aussi insolite, que l'étymologie en est obscure. 47) Des savants ont voulu voir dans ces *ΝΑΥΡΟΙ* des espèces de *Mimes* ou *d'Acrobates*, comme si le marbre portait *ΝΑΥΡΟΒΑΤΑΙ*, pour *ΝΕΥΡΟΒΑΤΑΙ*; et je ne crois pas que cette idée mérite une réfutation sérieuse. Torremuzza soupçonnait qne ce pouvait être une *classe de magistrats* ou de *Prêtres*, sans s'expliquer sur la signification propre du mot grec. Un critique moderne fait de ces *ΝΑΥΡΟΙ* des *inspecteurs de Temples*, au moyen d'une étymologie forcée, et tout-à-fait contraire au génie de la langue. 48) Entre toutes ces opinions incertaines ou contradictoires, si quelqne chose peut être admis comme probable, c'est que le mot dont il s'agit, absolument inconnu d'ailleurs, est un terme de quelque dialecte particulier de la Sicile, l'une de ces expressions locales, qui dussent se trou-

ΕΠΙ ΗΡΑΚΛΕΙΟΥ ΤΟΥ
ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ
ΠΡΟΣΤΑΤΑΙ ΑΝΔΡΕΣ
Η ΚΑΙ ΚΑΡΥΚΕΣ ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ
ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΣ
ΑΡΤΕΜΩΝ ΠΑΥΣΑΝΙΑ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΔΩΡΟΣ
ΚΡΙΤΩΝ ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΣΩΣΙΟΣ
ΚΛΕΩΝ ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ
ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
ΦΙΛΙΣΤΙΩΝ

47) Les mots *Ναῦρα* et *Ναυρίζειν*, qui sont rapportés par Hesychius, T. II, p. 656, ne fournissent aucune lumière.

48) *Lettera al Duca di Serradifalco*. p. 38: *i quali Ναῦροι forse saranno Stati ispettori dei Templi* (*a νάος ed ὁρᾶν ossia ὤρα, cura*). Cette étymologie est si forcée, pour ne pas dire pis, qu'elle ne comporte pas de réfutation. L'auteur aurait pu essayer du moins de lui donner une sorte de vraisemblance, à l'aide de cette glose d'Hésychius, *Ναρούς, τοὺς φύλακας*, qu'expliquent et justifient ces deux autres passages du même lexicographe, *Ναρεῖ· τηρεῖ*, et *Νάρειν, κρύπτειν, ζητεῖν*.

ver en si grand nombre dans le language riche et varié des populations grecques de ce pays; ou tout au moins, l'un de ces mots, empruntés à la langue commune, qui prenaient, en passant, dans divers dialectes une forme particulière. Cela posé, rien de plus facile, à mon avis, que de rendre compte du mot *ΝΑΥΡΟΙ*.

On a déjà pu se convaincre que la plupart des inscriptions, qui nous restent des Grecs de Sicile, telles que celles de *Géla*, de *Tauromenium*, de *Neetum* et *d'Acrae* même, se rapportent à l'institution des Gymnases, à un divers ordre de personnes qui les fréquentaient, aux distinctions et aux dépens que ces établissements occasionnaient; et il est inutile de rappeler la multitude d'inscriptions semblables, appartenant à presque tous les peuples de la Grèce, qui sont venues jusqu'à nous. Je présume que l'inscription qui nous occupe est dans le même cas; et que les *Ναύροι*, auteurs de ce monument, formaient une classe de *Jeunes gens*, ainsi nommés dans le dialecte Syracusain d'Acrae. En effet, le mot grec *Νεαροί*, synonyme de *Νέοι*, 49) a bien pu s'écrire et se prononcer *Νᾶροι*, dans ce dialecte, où la diphthongue, *εα*, de certains mots, se contractait en *α*, ainsi qu'on en a plus d'un exemple dans Théocrite. 50) Une contraction du même genre nous est révélée sur des terres cuites, où le nom du mois, appelé par les Attiques *ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝ*, est écrit, dans le dialecte dorien de la Sicile, *ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ;* 51)

49) Hesych. v. *Νεαροί· Νέοι;* cf. Euripid. *Troad.* 848, ed. Seidler: *Γυμνασίων τε δρόμοι βεβᾶσι· σὺ δὲ πρόσωπα ΝΕΑΡΑ χάρισι παρὰ Διὸς θρόνοις, κ. τ. λ.* Euripid. *Hypsipyl. Fragm.* *Νεαρὸς ἀντὶ τοῦ νέος;* T. IX, p. 195, Matthiae.

50) Par exemple, *Θᾶσαι*, *Id.* I, 149; *Θασσόμεναι*, *Id.* XV, 23.

51) Burmann *ad* Dorvill. *Sicul.* p. 579; Torremuzza, *Prolegomen.* p. LXXV. Le dernier de ces savants s'est laissé tromper par le désir de compléter le nombre des mois de l'année dorienne de Sicile, en faisant du mois *Badromius*, qu'il place le *cinquième*, un mois différent de *Laromius*, qu'il nomme *l'onzième*, d'après une seule terre cuite, où se lit *ΛΑΡΟΜΙΟΥ*, évidemment pour *ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ*. Il a commis la même erreur, en faisant deux mots dif-

et le soupçon qu'avait exprimé à cet égard Burmann est changé en certitude, par l'observation que j'ai été dans le cas de faire à Palazzolo même, d'un grand nombre de ces anses d'amphores, ou se lit le nom du magistrat mensuel, accompagné du nom du mois. 52) Ce point établi, il ne resterait plus à rendre compte du changement de la Voyelle *α* en la diphthongue *αυ*, ce qui se ferait aisément, en vertu d'un usage propre aux dialectes dérivés de l'éolien, qui inséraient l' *υ* après l' *α*; surtout au devant d'une lettre habituellement aspirée comme le *ρ*. 53) On pourrait encore ex-

férens de *ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ* et de *ΑΔΡΙΑΝΙΟΥ*; et si je relève ici ces deux fautes échappées à Torremuzza, c'est qu'elles out été tout récemment encore reproduites par le savant Münter; Voy. Son *Epistol. de Monum. aliq. script.* etc., p. 10, Hafn. 1822. Il est superflu de dire que les deux mêmes noms se retrouvent encore estropiés dans le livre de M. Avolio, *sulle antiche fatture di argilla*, p. 83, *Budromio* et *Loromio*. De pareilles fautes sont trop fréquentes dans cet ouvrage pour mériter d'être relevées; mais il n'est pas inutile d'y signaler la mention du mois *ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ*, qui s'y rencontre plusieurs fois, tav. III, 3, 25, IV, 38.

52) Il existe un grand nombre de ces *anses d'amphores*, avec des noms de *mois* et de *magistrats Syracusains*, dans la collection du baron Judica à Palazzolo; et je regrette bien de n'avoir pu, faute de tems, profiter de la permission qui me fut donnée de recherches et de copier les noms de mois nouveaux qui s'y trouvent, afin d'avoir la liste complète et authentique des *douze mois* Syracusaines. Plusieurs de ces cachets imprimés sur des vases de terre cuite ont été publiés par le baron Judica lui-même, dans ses *Antichita di Acre*, tav. VI; mais on n'y trouve que les noms des mois *ΠΑΝΑΜΟΥ*, *ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ* et *ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ*, déja connus. Je possède une de ces anses, provenant de la même localité, avec cette inscription: *ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΟΡΚΥΛΙΔΑ*, curieuse par cette mention du nom du *prêtre*, au lieu de celui du *magistrat*. La *Fleur* du *grenadier sauvage*, *βαλαύστιον*, Dioscorid. *H. Pl.* I, 155, *ἄνθος ἀγρίας ῥοιᾶς*, est le type ordinaire de ces sortes de cachets, et c'est très-probablement la marque de la fabrique, *insigne officinarum figulinarum*; Torremuz. *inscript.* p. 204; Münter, *Epistol.* etc. p. 10. Je remarque encore, bien qu'avec quelque regret, que la même formule *ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ*, suivie du nom *ΤΙΜΟΥΡΑΔ*, et de la mention du mois, *ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ*, s'est rencontrée sur d'autres anses d'Amphores trouvées à Girgenti, et ailleurs, et publiées par M. Avolio, tav. IV, n. 38, qui en a donné cette traduction bizarre: *Sub Eriosio Timuradis Agrianio mense*, p. 89.

53) Eustath. *apud* Maittair. *de Dialect. gr.* p. 150: *Αἰολέων τὸ προστιθέναι τῷ α τὸ υ.*

pliquer d'une autre manière un changement de cette espèce, conforme aux règles les plus ordinaires du dialecte dorique. Rien n'est plus fréquent dans ce dialecte, que la substitution de l' *υ* à l' *α*, si ce n'est peut-être celle de l' *α* à l' *ε*; or, au moyen de cette double permutation le mot *Ναύροι* est identiquement, lettre pour lettre, celui de *Νεαροί*. Je pourrais me dispenser de citer des exemples à l'appui de cette observation; ceux qu'a rassemblés Maittaire, 54) paraitraient sans doute suffisants; mais il s'en faut bien qu'il ait recueilli les plus décisifs, ceux que fournissent les marbres ou les médailles; deux sortes de monumens, bien moins suspects que les livres, d'altérations de la part des copistes, ou de celle des savants. L'usage fréquent qui se faisait de l' *υ*, en guise de l' *α*, dans le dialecte Syracusain, est prouvé, entre autres exemples, par le mot *μαλακός*, *μαλκός*, changé en *μυρκός*; 55) d'où vient sans doute, comme Vous l'avez présumé Vous-même, 56) le nom de la *Vénus Musséia*, adorée à Rome. 57) Un exemple plus remarquable encore est celui du nom *d'Hercule*, *Ἡρακλῆς*, qui se prononçait *Ἥρυκλες* dans ce même dialecte, tel qu'il était parlé dans les mimes de Sophrôn, 58) et je puis Vous rappeler le nom *ΑΣΤΟΔΥΜΑΣ*, pour *ΑΣΤΥΔΑΜΑΣ*, qui se trouve sur une inscription grecque de Sicile, citée daus ma *Lettre à M. Schorn*. 59) Quant à l'emploi de *α* pour *ε*, dans le même dialecte, je devrais me borner aux exemples que nous en offrent sur tant de terres cuits Syracusaines les noms de mots *ΠΑΝΑΜΟΥ*, *ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ*, pour *ΠΑΝΕΜΟΥ*, *ΑΡΤΕΜΙΤΙΟΥ*. Je pourrais ajouter d'autres exem-

54) *De Dialect. gr.* p. 155.

55) Hesych. *h. v.*

56) *Annal. de l'instit. archéol.* T. IV, p. 390, not. 2.

57) Arnob. *adv. Gent.* IV, 16, T. II, p. 199, ed. Orell.

58) Hesych. *v. Ἡρύκαλον· τὸν Ἡρακλέα Σώφρων*; Voy. Valcken. *ad Adoniaz.* 200.

59) Au mot *Epicrates*, p. 67. 68.

ples semblables, fournis par des médailles grecques, d'ancienne fabrique, tels que *ΗΙΑΡΟΝ*, pour *ΙΕΡΟΝ*, sur une didrachme de *Crotone*, de notre cabinet. Mais je citerai encore la legende *ΑΠΤΑΡΑΙΩΝ*, des médailles autonomes *d'Aptéra*, de Crète, afin d'avoir occasion de reproduire l'opinion que j'avais énoncée, au sujet de l'inscription *ΔΑΛ*, pour *ΔΕΛ*, des médailles primitives de *Delphés*; 60) opinion à la quelle je regrette que mon savant ami, M. Creuzer, ait refusé son assentiment. 61)

Mais pour revenir au mot *ΝΑΥΡΟΙ*, que je crois une forme Syracusaine de *ΝΕΑΡΟΙ*, voici la maniére la plus plausible, à mon avis, de rendre compte de cette transformation. On lit dans Hesychius, que *Νάρη* est synonyme d' *ἄφρων*; 62) conséquemment, que *νάρη* est sous une autre forme le même mot que *νεαρή*. Ailleurs on trouve le mot *Νέρας* expliqué par *Νέος*; et les interprètes d'Hesychius ont déjà remarqué, d'après l'ordre même où le mot *νέρας* est placé, entre *Ναιρᾶς* et *Ναισιελία*, qu'il fallait lire ce mot *ναίρας*, ou plutôt, *ναιρός*, évidemment, pour *νεαρός*. En continuant de parcourir Hesychius, j'observe qu'on disait *νειρή*, *νειρόν*, pour *ἐσχάτη*, *ἔσχατον*, et que l'on disait aussi *νεάτη*, *νειάτη*, *νειαίρη*, pour *ἐσχάτη*: toutes formes d'un même mot, avec une signification équivalente. J'observe de plus que, suivant le témoignage du même grammairien, le mot *νέατη* se contractait en *νέτη*; et l'analogie seule auctoriserait à admettre la contraction *νεαρός* en *νηρός*. Effectivement, je trouve qu'on a dit *νηρόν* pour *πρόσφατον*; et *πρόσφατον* étant un synonyme de *νέον* et *νεαρόν*, 63) il s'ensuit nécessairement que *νερόν*, avec cette signification, est une contraction de *νεαρόν*, ainsi que l'avait déjà soupçonné un

60) Voy. ma *Lettre à M. Schorn*, au mot *Balion*, p. 25.
61) Creuzer, *zur Gemmenkunde*, p. 162, 74.
62) Hesych. *h. v.*
63) Hesych. *v.* *Νεαρά*: *πρόσφατα*; et *v.* *Νεαροί* *πρόσφατοι*.

des interprètes d'Hesychius. 64) Cela posé, la forme dorique *ναρόν*, avec l'interposition du digamma, *ναϝρον*, *ναβρόν*, *ναυρόν*, ne présente plus aucune difficulté. Il est évident, pour quiconque est tant soit peu habitué à suivre les mots grecs dans les diverses transformations qu'ils éprouvent, en passant d'un dialecte dans un autre, il est, dis-je, évident, que *νεαρός*, *νηρός*, *ναρός*, *νειρός*, *ναιρός*, *ναυρός*, ne sont que des formes différentes d'un même mot.

Quelleque soit l'opinion que l'on adopte sur le mode de formation du mot *Ναυροί*, il me semble qu'en l'interprétant comme synonyme de *Νεαροί*, on satisfait, de la façon la plus naturelle, à toutes les conditions de l'analogie, sans blesser aucune des régles de la langue; et, si l'on admet cette interprétation, notre vocabulaire grec de la Sicile s'enrichit d'un mot nouveau, qui ajoute en même temps un témoignage de plus à l'appui de mon explication du mot *νύμφοι*, et un exemple propre à justifier l'emploi de ce dernier mot, fourni de même par la langue des institutions gymnastiques de ce pays.

Vous trouverez peut-être que je me suis beaucoup trop étendu sur l'explication d'un seul mot; et je reviens, après ce long détour, à notre inscription d'Acrae, où il reste encore plus d'une difficulté à résoudre. La plus grave de ces difficultés, celle qui résulte de la construction vicieuse d'un mot pluriel, tel que *Νύμφοι*, avec le participe *μναμονεύσας*, serait cependant bien facile à lever, s'il suffisait pour cela de recourir aux exemples cités par les grammairiens, 65)

64) Hesych. interpret. *ad v. Νηρόν.*

65) Maittair. *de Dialect. gr.* p. 256, ed. Reitz. L'auteur de la *Lettre à M. de Serradifalco* s'est servi d'un seul de ces passages, cités par Maittaire, avec une confiance que je ne partage pas; Voy. p. 39. on trouverait bien plus d'exemples de la locution contraire, tels, entre autres, que celui-ci, Dion. chrysost. *Orat* XXXVIII: *ὁ δὲ δῆμος . . . τούτους ἐξ ἐκείνου ὀρᾶν ᾤοντο, ὁρῶν Ἀρκάδας κ. τ. λ.* Cf. Heliodor. *Aethiop.* X, 31, T. I, p. 433, Coray: *ὁ δῆμος κελεύουσι*

de cette espèce d'irrégularité, propre au dialecte dorique, qui était précisément celui d'Acrae, colonie Syracusaine. Mais ces exemples, tirés de quelques passages de Pindare, et dont on conteste encore la valeur, pourraient bien ne pas être explicables au monument qui nous occupe; et dans le doute, ce ne serait qu'une difficulté de plus. J'aime donc mieux supposer que le mot *ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΣ* a été écrit pour *ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΝΤΕΣ*, par une de ces inadvertances de l'ouvrier, dont il y a tant d'exemples sur les marbres antiques. 66) Quant au sens propre de ce mot, qui je regarde comme synonyme de *ΜΝΗΜΗΣ ΕΝΕΚΕΝ*, ou *ΜΝΕΙΑΣ ΧΑΡΙΝ*, formules si souvent employées en pareil cas sur une foule de monumens de tout age, il serait sans doute bien superflu de s'arrêter à en justifier ici l'emploi avec cette signification. Nous sommes si loin de connaitre toutes les acceptions particulières, qu'un même mot put recevoir dans chacun des nombreux dialectes des peuples grecs, qu'il serait au moins bien hazardé de n'admettre qu'une seule de ces acceptions, fût-celle qui paraitrait le plus conforme à l'usage général de la langue; et quand on sait d'ailleurs que dans le dialecte dorique on disait *Μναμονά*, pour *Μνημοσύνη*, dans le sens de *mémoire*, 67) on a bien pu, dans le dialecte dorique d'Acrae, tirer de ce mot *μναμονά* le verbe *μναμονεύειν*, avec le même sens, 68) sans qu'il soit nécessaire de recourir, pour expliquer ce verbe, aux *Mnémons* et aux *Hiéromnémones* de la Grèce. Notre inscription doit donc se traduire ainsi qu'il suit:

66) Si l'on pouvait se permettre une correction, quand il s'agit d'une inscription parfaitement gravée et conservée de même, on pourrait lire *ΜΝΑΜΟΝΕΥΣΑΝ*; forme poëtique, qui n'est pas sans exemple sur les marbres; Voy. Boeckh, n. 1794, *a*, *b*, T. II, p. 3; mais je répète que dans l'état actuel du monument il n'y a rien à y changer.

67) Lacon *ap.* Aristophan. vid. Maittair. *ibid.* p. 200, B.

68) Il est superflu d'observer que *μνημονεύειν*, dans le sens de *recordari*, est d'un usage vulgaire; Voy. Sturz, *Lexic. Xenoph. h. v.*

Sous Aristodamus,
Fils de Sôsibius (Gymnasiarque),
Les Nymphi (Jeunes gens Nubiles) (du Gymnase) d'Hiéron,
Comme voeu de Souvenir,
aux Chastes Déesses
(ont consacré ce monument).

J'observerai cependant à cette occasion, que l'emploi *d'Hiéromnémon* n'était pas inconnu aux Grecs de Sicile, bien que M. Letronne, dans un mémoire qu'il a composé sur ce sujet, 69) n'en ait cité aucun exemple tiré de la Sicile. C'est qu'en effet le seul monument où ce titre se trouve, à ma connaissance, est une inscription grecque, restée jusqu'à ce jour inédite, ou à peu près telle, et que Vous me permettez sans doute de consigner ici. Elle est encastrée dans le mur extérieur d'une maison de *Calatasimi*, 70) près de deux autres inscriptions, publiées dans le recueil de Torremuzza. Ces inscriptions provenaient des ruines de l'antique *Ségeste*, qui existent à quelque distance de cette petite ville moderne. La troisième que je fais connaitre pour la première fois, doit avoir la même origine, attendu que les caractères en sont absolument de la même forme et du même âge, et qu'il y est question du même personnage, à l'occasion de travaux qui ont aussi quelque rapport. Voici d'abord les deux inscriptions, déjà publiées, que je reproduis, telles absolument qu'elles se voient aujourd'hui, ou du moins que je les ai copiées, avec tout le soin que j'ai pu y mettre:

69) *Mém. de l'Acad. des inscript.* T. VI, p. 221—60.

70) Celle de l'Arciprete d. Fr. Avila; Voy. le livre intitulé: *Cenni sulle Antichità di Segesta*, Palermo, 1827, p. 51—52, où l'inscription est rapportée, mais d'une manière peu exacte, et interprétée tout de travers. Du reste, le témoignage de l'auteur de ce livre est important à recueillir, parcequ'il nous fait connaître avec certitude l'époque récente de la découverte de ce marbre, et son extraction des ruines de l'antique Ségeste.

I.

ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΤΙΤΤΕΛΟΥ ΑΠΕΡΡΑΙΟΣ
ΤΑΝ ΑΔΕΛΦΑΝ ΑΥΤΟΥ ΤΑ
ΜΙΝΥΡΑΝ ΑΡΤΕΜΩΝΟΣ ΙΕΡΑΤΕΟΥΣΑ(ν)
ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ ΟΥΡΑΝΙΑΙ.

Par cette inscription *Diodorus, fils de Tittelos, de la cité d'Aperrae*, recommande *à Vénus Uranie, sa soeur* (de mére) *Taminyra, fille d'Artémon, consacrée au service de cette divinité.* Telle est dumoins l'interprétation que je donne à ce monument, et à l'appui de la quelle il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici quelques observations.

Je remarque d'abord que cette inscription a été rapportée d'une maniére assez fautive par la plupart des antiquaires, 71) y compris D'Orville lui-même, dont voici le témoignage original: 72) *lapidem graece inscriptum, jamque in muro Orphanotrophii versus publicam viam insertum, ita alte, ut scalis opus sit, dum legere cupias*; *quae nobis non ad manus erant.* Du temps de D'Orville il n'existait donc à l'extérieur de cette maison, qui était alors *l'hospice des Orphelins*, et qui est aujourdhui l'habitation d'Arciprete Canonico et Abbate Dott. D. Francesco Avila, il n'existait, dis-je, que cette seule inscription, qu'il ne put bien déchiffrer, faute d'une *échelle* pour la voir de près. La même cause dut produire les variantes et les inexactitudes qui se rencontrent dans les autres copies; mais j'ose croire que la mienne est exempte du même défaut; attendu que j'avais de meilleurs yeux que D'Orville: seul avantage assurément que je puisse me flatter d'avoir eu sur cet habile homme.

J'observe, en second lieu, au sujet du mot ΑΠΕΡΡΑΙΟΣ, qui a été rapporté diversement par tout le monde, que la vraie leçon, telle qu'elle résulte de ma copie, où le

71) Gualther. n. 32; Torremuzza, cl. III, n. III, p. 20; Muratori, T. I, p. CLXXI, 1.

72) Dorvill. *Sicul.* c. V, p. 54 et 56; cf. Burmann. *Append.* p. 582.

premier *P* est réduit par la vetusté à la forme d'un *I*, est certainement *ΑΠΕΡΡΑΙΟΣ*. Or, ce nom désigne, sans nul doute, un habitant de la ville nommée par Pline, 73) *Apyré*, et rangée par Ptolémée, qui l'appelle *Ἀπέῤῥαι*, parmi les villes maritimes de la Lycie. Cette ville figure aussi dans le catalogue d'Étiénne de Byzance, 73) parmi les cités Lyciennes, mais sous le nom de *Ἄπτερα*; ce qui ne peut être de la part de cet auteur qu'une faute de mémoire causée par la ressemblance du nom avec celui de la Ville *d'Aptéra*, en Créte. La leçon de Ptolémée se trouvait d'ailleurs confirmée pas une médaille unique qui nous a offert le nom *ΑΠΕΡΑΙΤΩΝ*, au revers de la tête de Gardien pieux; 74) et notre marbre de Ségeste, gravé à une bien plus ancienne époque, nous présente le même nom, sous une forme plus d'accord avec la manière de parler de la haute antiquité, où l'ethnique *Ἀπτεραῖος* était en usage pour *Ἄπτερα*; cette notion d'une ville *d'Aperrae*, en Lycie, constatée par notre inscription de Ségeste, se trouve d'accord aussi avec le nom de la personne, *ΤΑΜΙΝΥΡΑΝ*, *Taminyra*, dont il y est fait mention; car c'est bien la vraie leçon, au lien *ΤΑΝ-ΜΙΝΥΡΑΝ*, qu'avait lu D'Orville; et ce nom même de *Taminyra* offre une forme étrangère à la Gréce, et sans doute particulière à la Lycie, qui n'est pas non plus sans quelque intéret. J'ajoute que le nom *ΤΙΤΤΕΛΟΥ*, d'une forme pareillement peu commune, et défiguré dans les copies de notre inscription données par les antiquaires, est justifié, comme Vous le verrez bientot, par la troisième inscription que je rapporterai.

Je ferai enfin une troisième observation sur le mot *ΙΕ-ΡΑΤΕΟΥΣΑΝ*, forme que Burmann condamnait à tort,

73) Plin. *H. N.* V, 27.

74) Stephan. Byz. v. *Ἄπτερα*.

75) Cette médaille, publicé d'abord par M. Millingen, *Choix de Méd. grecq.* pl. III, n. 26, p. 67, et encore aujourdhui la seule que l'on connaisse, est maintenant au cabinet du Roi.

attendu qu'elle est propre au dialecte dorien des Grecs de Sicile, et qu'on la retrouve en effet sur les deux autres inscriptions de Ségeste. 76) Mais c'est la véritable signification de ce mot, qu'il importe sur tout de déterminer. En citant cette inscription, d'après Muratori, avec quelques inexactitudes qu'il y ajoutait, telles que la suppression du nom *ΑΡΤΕΜΩΝΟΣ*, feu le D. Münter crut pouvoir s'en servir, pour prouver que le sacerdoce de la déesse d'Eryx était exercé exclusivement par des femmes. 77) Mais, en admettant que *l'Aphrodite Uranie*, nommée dans cette inscription, soit en effet la *Vénus d'Éryx*, comme je le pense, l'antiquaire Danois n'a pu arriver à la conclusion qu'il tirait de notre marbre, qu'au moyen de deux suppositions, qui se trouvent l'une et l'autre contraires à la vérité; l'une que ce marbre existait à Eryx, tandis qu'il est de fait qu'il vient des ruines de Ségeste; l'autre, que l'inscription portait: ***ΙΕΡΑΤΕΟΥΣΑΝ ΑΦΡΟΔΙΤΑΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ***, tandis que la vraie le-

76) Je dois cependant observer, à cette occasion, que le mot *ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ*, conforme à l'usage le plus ordinaire, se lit sur une inscription d'Acrae, que j'ai copiée dans la collection du baron Judica, à Palazzolo; elle est gravée, en beaux caractères, sur une base destinée sans doute à porter les *Statuettes, Sigilla*, de *Bacchus* et de *Proserpine;* la voici, avec les lettres que j'y supplée:

ΔΙΟΝυΣου ΚΑΙΣωτείρας
ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΘΕΟμνάστου,
ΕΥΧΑΝ.

On remarquera ici le nom *ΑΡΙΣΤΩΝ*, comme un nouvel exemple à ajouter à ceux qu'a cités Burmann, *ad* Dorvill. p. 550; mais sans qu'il en résulte la moindre présomption en faveur de la correction qu'il voulait faire du nom *ΑΡΙΣΤΙΩΝ*, qui se lit sur l'inscription de Noto; voy. plus haut, p. 77, et qui n'est ni moins régulièrement formé, ni moins usité, que celui d'*ΑΡΙΣΤΩΝ*, ainsi que l'a judicieusement observé M. Osann, *de Reg. Philist.* p. 17. Quant au nom *ΘΕΟμνάστου* que j'ai cru pouvoir suppléer, ce nom m'a été suggéré par Cicéron, qui cite un Syracusain *Theomnastus*, employé par Verres, *in Verr.* IV, 26. J'observe enfin que feu M. Thorlacius avait copié cette inscription avec d'assez notables différences, sur le mérite et l'exactitude desquelles il ne m'appartient pas de prononcer.

77) *Religion der Karthager*, §. VII, p. 84.

çon est: *ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ ΟΥΡΑΝΙΑΙ.* Or, il me parait certain, d'après la teneur même de cette formule, qu'il s'agit ici non d'un *sacerdoce proprement dit*, mais bien de l'espèce de *consécration religieuse*, nommée *Hiérodulie*, laquelle avait lieu, comme cela est notoire, dans la plupart des temples de cette divinité asiatique, et qui, admise sur la vraisemblance du fait par quelques antiquaires, 78) peut être regardée comme avérée, d'après ce marbre de Ségeste. Le témoignage de Strabon 79) en reçoit ainsi une pleine confirmation, aussi bien qu'une expression de Diodore, 80) qui avait paru équivoque aux critiques.

Voici la seconde inscription encastrée dans le mur de la maison de Calatafimi:

II.

[*Ἱεροθυτ*] *ΕΟΝΤΟΣΦΑΩΝΟΣ*
[*Νύμφω*] *ΝΟΣΣΩΠΟΛΙΑΝΟΥ*
[*Ἀγορανομ*] *ΕΟΝΤΟΣΞΕΝΑΡΧΟΥ*
[*Διοδώρου*] *ΚΑΙΤΑΝΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ*
[*ποιησαμ*] *ΕΝΟΥΤΩΝΕΡΓΩΝ*
[*τοῦ Ξυστοῦ ἆ*] *ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΘΗ*

Ce fragment d'inscription offrait aux temps de Gualteri, qui l'a publie, 81) quelques lettres de plus au commencement de chaque ligne, lesquelles en rendent la restitution à peu près certaine. Il résulte de cette restitution, telle que je l'ai proposée, que *sous le sacerdoce supréme de Phaon, fils de Nymphon*, surnommé *Sopolianus*, 82)

78) Hirt, *Hierodulen*, p. 41; Münter, *ibid.* p. 80.

79) Strabon. VI, 272, B: *Ἱερὸν Ἀφροδίτης,... Ἱεροδούλων γυναικῶν πλῆρος τοπαλαιόν· ἃς ἀνέθεσαν καθ' εὐχὴν οἵτ' ἐκ τῆς Σικελίας καὶ ἔξωθεν πολλοί.*

80) Diodor. Sic. IV, 83: *μεταβάλλουσιν εἰς... ΓΥΝΑΙΚΩΝ ὉΜΙΛΙΑΣ;* cf. Wesseling. *ad h. l.*

81) Gualther. n. 322; reproduite par Torremuzza, Cl. VII, n. XX, p. 71.

82) La forme de ce nom me parait propre à indiquer que le per-

Xénarque, *fils de Diodore*, *étant agoranome*, *avait fait*, en cette qualité, *l'inspection d'une certaine partie des travaux du Xyste*, *qui était alors terminée.* 83)

Voici maintenant la troisième inscription, encastrée au même endroit; elle est à peu près intacte; et la lecture et l'interprétation n'en offrent heureusement aucune difficulté:

III.

ΙΕΡΟΜΝΑΜΟΝΕΩΝ
ΤΙΤΤΕΛΟΣΑΡΤΕΜΙΔΩΡου
ΤΑΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝΕΠΟΙΗΣΑ
ΤΩΝΕΡΓΩΝΤΟΥΑΝΔΡΕΩΝΟς
κΑΙΤΑΣΠΡΟΕΔΡΑΣ ΜΕΤΑΤων
ΙΕΡΟΦΥΛΑΚΩΝ.

Cette inscription nous fait connaitre plusieurs faits neufs et curieux. 1. Il existait, dans l'antique Ségeste, un *Hiéromnémon*, qui était sans doute le *pontife suprême*, correspondant à *l'hierapolos*, cité en tête du décret du Géla, 84) et qui, si l'on admet la leçon Ἱεροθυτέοντος, que j'ai proposée pour la seconde inscription, leçon autorisée par l'exemple d'Agrigente et de Malte, 85) qui avaient aussi un *Hiérothytas*, devait se trouver relativement à celui-ci dans un rapport hiérarchique encore inconnu. 2. Il existait aussi à Ségeste un *collége sacerdotal*, dont les membres, qualifiés *Hiérophylakes*, *gardiens des choses sacrées*, formaient le conseil de l'Hiéromnémon et sous la surveillance desquels était placée l'execution des travaux plublics. 3. Les travaux dont il s'agit ici

sonnage qui le portait avait été *adopté par Sópolis;* c'est du moins ce que l'on peut inférer d'après l'analogie que fournissent les noms romains terminés de même en anus.

83) J'ai été déterminé à compléter le mot, dont il ne restait que *ΤΟΥ*, par Ξυστοῦ, d'après la notion d'édifices du même genre, que nous fournit notre troisiéme inscription de Ségeste; et si l'on admet cette restitution, nous y gagnerons la mention du *Xyste*, nouvelle sur les marbres grecs.

84) *Apud* Burmann. *ad* Dorvill. *Sicul.* p. 501, 513.

85) Torremuzza, cl. VIII, n. I et II, p. 73 et 76.

étaient relatifs à *l'Andréon* et à la *Proedra*, deux sortes d'édifices, dont le nom ne s'était pas encore produit, à ma connaissance, sur les monumens lapidaires de l'antiquité grecque.

La *Proédra* 86) devait être le local où s'assemblaient les membres de la *tribu* qui avait la *présidence* dans les délibérations publiques. On peut présumer, en effet, d'après la mention expresse qui se fait de la *présidence* de telle ou telle *tribu*, en tête de decrets des villes grecques de la Sicile, notamment *d'Agrigente*, *ΠΡΟΕΔΡΕΥΟΥΣΑΣ ΤΑΣ ΦΙΛΑΣ* (sic) *ΤΩΝ ΥΛΛΕΩΝ*, on peut, dis-je, présumer que le même usage était établi à *Ségeste*, d'ou il suit naturellement qu'il dut y avoir un batiment spécial, affecté aux réunions de la tribu. On pourrait aussi considérer la *Proedra* de Ségeste comme l'édifice où étaient reçus et traités, en certaines occasions, les personnages de distinction, soit nationaux, soit étrangers, qui avaient obtenu à raison de service rendus à l'État la *préséance* dans les jeux publics. Cette interprétation, plus conforme à l'usage général du mot, se trouverait justifiée par de nombreux exemples; mais elle exigerait, que ce mot fût écrit *ΠΡΟΕΔΡΙΑΣ*, comme on lit, entre autres marbres antiques, qui nous offrent cette formule si usitée, sur notre célèbre inscription de Cume: *ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ*. 87) Cependant, comme la leçon *ΠΡΟΕΔΡΑΣ* est certaine, et que je ne puis admettre quelle provienne ici d'une faute du lapidaire, attendu que ce mot est aussi réguliérement formé que ceux de *Καθέδρα*, *Ἐξέδρα*, j'aime mieux croire que c'est encore une forme propre au dialecte de Ségeste.

86) La leçon *ΠΡΟΕΔΡΑ* se trouve aussi dans le livre cité plus haut, p. 22, not. 1, *sulle antichità di Segesta,* bien que l'auteur de ce livre ait commis quelques erreurs dans la transcription de ce marbre.

87) Cf. Aeschin. *contr. Ctesiph.* p. 466, Reisk.: *Πρεσβείαν εἰς Προεδρίαν καλέσας*; *ibid.* p. 542; Dion. Chrysostom. *Orat.* XXXVII, l. I, p. 104, Reisk.: *ἀνεθήκατε . . . ὡς ἐς Προεδρίαν*.

Quant à *l'Andréon*, c'était le lieu destiné à la célébration des *banquets publics*, qui accompagnaient certaines solennités civiles ou religieuses. C'est du moins ce que l'on peut inférer d'un passage de Vitruve, 88) rapproché de quelques autres témoignages. 89) Mais une notion curieuse que nous devons à Plutarque, nous permet d'arriver à une détermination plus précise de l'espèce d'édifice public dont il s'agit ici; c'est qu'il en existait un de ce nom, à *Samos*, sur *l'agora*, lequel se trouvait contigu à celui qui servait de siège aux délibérations du sénat. 90) Or, d'après un pareil énoncé, et d'après le motif qui donna lieu à la construction de cet édifice, tel que l'expose Plutarque, on ne saurait douter que ce ne fût un local affecté à des réunions publiques de citoyens. La même induction se tire d'un passage d'Aristophane, 91) suivant l'interprétation qu'en donne Suidas. 92) Nous savons de plus par les extraits du livre de Dosiadés, *Sur les repas publics*, ou *Syssitia* des Crétois, que le *local*, qui servait à ces repas, s'appellait *ἀνδρεῖον*, 93) mot qui répond sans doute à notre *Andréôn* de Ségeste, et à *l'Andrôn* de Samos; en sorte que nous pouvons conclure avec vraisemblance de tous ces témoignages, que *l'Andréôn* et la *Proedrà*, nommés dans notre inscription de Ségeste, comme compris dans la même entreprise de travaux publics, étaient deux bâtimens contigus, ou voisius, sans doute deux dé-

88) Vitruv. VI, 97, §. 5.

89) Xenoph. *Sympos.* I, 4 et 13; cf. Polluc. I, 79; Suid. *h. v.*

90) Plutarch. *Quaest. graec.* 303, 44, T. VII, 211, Reisk. Voy. Panofka, *Res Sam.* p. 5.

91) Aristophan. *Ecclesiaz.* v. 707 (672, Kuster.), et non 744, comme cite M Panofka, qui a pris dans la note de Kuster *sur* Suidas le no. de la *page* pour celui du *vers*.

92) Suidas, *v. Ἀνδρῶνα· οἶκον ἔνθα οἱ ἄνδρες εἰώθασεν ἀθροίζεσθαι.*

93) Dosiad. *apud* Athen. IV, 143, C, c. XXII, p. 60, Schw.: *εἰσὶ δὲ πανταχοῦ κατὰ τὴν Κρήτην οἶκοι δύο ταῖς συσσιτίαις· ὧν τὸ μὲν καλοῦσιν Ἀνδρεῖον, κ. τ. λ.*

pendances du *Prytanée*, et situées sur *l'agora*, l'un desquels, la *Proedra*, servait aux reunions des *Proédres*, l'autre, *l'Andréon*, aux repas publics des citoyens. 94)

Voilá, mon honorable ami, le petit nombre d'observations que j'avais à Vous communiquer, sur ces inscriptions grecques de Sicile, et que vous trouverez peut-être bien peu dignes d'être rendues publiques. Quel que soit le jugement que Vous en portiez, et quel que soit aussi l'usage que Vous en ferez, je souscris d'avance à l'un et à l'autre; heureux de Vous avoir donné, même aux dépens de mon amour propre, un témoignage de tous les sentimens d'estime, de considération et d'attachement que je Vous ai voués.

Du Cabinet des Médailles et Antiques, de la Bibliothéque du Roi. Ce 30. Janvier, 1835.

R a o u l - R o c h e t t e.

94) Je n'ai pas besoin d'avertir que cette acception particulière du mot ἀνδρών se fonde sur l'emploi qui se ferait dans le language ordinaire du même mot, pour désigner *l'appartement des hommes* dans les habitations privées. Les exemples du mot ἀνδρών employé dans ce sens sont trop nombreux et trop connus, pour avoir besoin d'être cités; je me borne à celui que nous fournit un passage de Duris, *ap.* Athen. XII, 542, D.